

Julien Aubert: «L'écologisme est pensé depuis les villes» 🇫🇷

INTERVIEW - Le député du Vaucluse publie un livret vert proposant une «écologie humaniste» en rupture avec le discours d'EELV.

Par **Emmanuel Galiero**

Publié hier à 20:11, mis à jour hier à 20:11



«Les écologistes veulent imposer un changement de société et de modèle économique, basé sur la contrainte et la peur», déclare Julien Aubert. *Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro*

Julien Aubert est député des Républicains du Vaucluse et président d'Oser la France.

LE FIGARO .- Pourquoi la droite peine-t-elle à être audible sur l'écologie?

Julien AUBERT. - Au départ, cette question de l'écologie était portée par la droite, comme ce fut le cas sous Pompidou. Elle a été replacée ensuite dans le débat public par des écologistes qui ne se voyaient pas seulement comme des protecteurs de la nature mais comme les serviteurs d'une idéologie. Quand ce camp politique a préempté le sujet, en mélangeant bataille environnementale et vision gauchisante de la société, la droite s'est retrouvée désemparée. Elle n'a pas réussi à proposer des solutions alternatives en montrant qu'il

était possible de défendre la nature sans adhérer aux thèses d'Europe Écologie Les Verts.

Mais comment la droite peut-elle porter un projet crédible, à la hauteur des enjeux environnementaux?

En déconstruisant le discours actuel et définissant les enjeux. Le climat n'est pas le seul sujet. Rappelons que les écologistes ne luttent pas efficacement contre le réchauffement climatique. Comme nous l'avons montré l'an dernier dans un rapport parlementaire, une grande partie des sommes mobilisées sur cette question n'a aucun impact carbone. Il est donc possible de définir une politique plus efficace. La pollution, les paysages, la nature, la préservation et la conservation sont d'autres thèmes majeurs mais là aussi nous nous heurtons à l'écologisme. Par

exemple, on nous explique qu'il faut déployer des éoliennes, quitte à détruire les paysages. Il existe aussi une volonté de diaboliser l'agriculture traditionnelle, au risque de menacer une partie de la paysannerie. Enfin, la relation à l'animal ne me semble pas saine puisque là encore, l'écologisme soutient une forme d'antispécisme, une volonté de sacraliser l'animal en oubliant les équilibres de nos écosystèmes.

Pourquoi voyez-vous une double trahison en matière de transition écologique?

On demande aux citoyens de financer une politique de protection du climat, mais cette politique n'a pas de résultats. On combat le nucléaire décarboné en le remplaçant par des éoliennes et des panneaux photovoltaïques très coûteux. La deuxième

trahison consiste à absorber les moyens sans les déployer là où ils seraient plus utiles, comme sur l'habitat. Avec les 70 à 90 milliards d'euros d'aides mobilisés sur les éoliennes, nous pourrions assurer des dispositifs de chauffage à plusieurs millions de Français. Ce serait une manière de soutenir les classes populaires tout en luttant efficacement contre la carbonation de l'économie. L'écologisme est pensé depuis les villes. Il n'a rien à voir avec la véritable cohabitation homme- nature, dont la ruralité est un bon exemple.

**Les écologistes veulent
imposer un changement de
société et de modèle
économique, basé sur la
contrainte et la peur**

Comment expliquez-vous la poussée écologiste observée dans les urnes?

Par la confusion entretenue dans la tête des Français. Les écologistes veulent imposer un changement de société et de modèle économique, basé sur la contrainte et la peur. Il faut sans doute modifier les comportements, mais nous n'y parviendrons pas sans les gens. Quand on nous parle de neutralité carbone, il faut bien comprendre ce que cela implique: la division par sept des émissions de CO₂, c'est-à-dire la fin du tourisme, des avions et de l'élevage... Cela impose d'en discuter un peu avant.

Quelles devraient être les priorités pour répondre aux défis de l'écologie?

D'abord, il faut mettre fin aux subventions de certaines énergies en les réorientant d'urgence vers l'habitat et la mobilité. La

mobilité est au cœur de la transition car elle représente une grande partie de la pollution et des émissions de CO₂. Il faut mettre également en place un protectionnisme d'équilibre pour en finir avec les frontières ouvertes aux produits qui massacrent l'environnement et l'humain. Il est primordial, enfin, de lancer une nouvelle politique d'aménagement du territoire pour combattre un déséquilibre croissant entre les métropoles, de plus en plus polluées, et des territoires vides, de plus en plus difficiles à administrer.

Si l'écologie est une préoccupation planétaire, comment une politique souveraine fixée à l'échelle d'un État peut-elle être efficace?

Un harakiri français n'empêchera pas un phénomène mondial. Avant de penser au monde, il est urgent de commencer à

administrer correctement son territoire, à rétablir les équilibres qui ont été rompus. Nous devons sortir du techno-écologisme bruxellois qui conçoit de grands plans sans s'appuyer sur l'humain. Nous avons surtout besoin d'initiatives concrètes dans les territoires. Il appartient à chacun d'apporter sa pierre. Et nous pourrions nous demander aussi pourquoi il n'existe pas d'organisation mondiale de l'environnement, comme l'Organisation mondiale du commerce. Ce serait un bon moyen de fixer les priorités et de permettre un débat continu sur les grands enjeux environnementaux.